

Débat sur les rythmes scolaires au collège Vallon de Toulouse (Marseille 9^e) lundi 6 décembre 2010

Ce débat a réuni une vingtaine de personnes : l'équipe de direction, la CPE, cinq professeurs, un élève de 3^e représentant délégué au CA, des parents d'élèves du collège Vallon de Toulouse ainsi que le principal et des parents d'élèves du collège Pasteur (Marseille 10^e), qui s'étaient joints au débat organisé au collège Vallon de Toulouse.

Les membres présents avaient eu connaissance des documents distribués aux assises des rythmes scolaires tenues le mercredi 1^{er} décembre, que la principale leur avait préalablement communiqués.

Les expériences relatées par les parents présents

1- A propos du rythme circadien

Les parents présents avaient, à un titre ou un autre, eu des enfants qui avaient participé à des aménagements du temps scolaire dans le premier degré dans les années antérieures, dans lesquelles la collectivité locale, la commune ou un groupement de communes, était partie prenante, intercalant des services de garderie ou d'activités sportives, récréatives, artistiques sur le temps scolaire, prolongeant, par exemple, la pause jusqu'à 15 h pour retarder le temps scolaire jusque vers 15h, horaire d'une pointe accrue de la vigilance dans la journée des enfants.

Ces expériences ont disparu de la pratique comme elles y étaient apparues sans que les familles en aient une évaluation, ni peut-être les enseignants...

Ces expériences, quelles qu'elles soient, offrent des améliorations dans l'occupation des enfants et sont généralement bien accueillies, mais restent souvent sans suite et personne n'a d'explication.

2- Sommeil et santé

L'assemblée dit avoir été intéressée par le texte de la conférence de monsieur Touitou.

Ils constatent à regret que les enfants français paraissent être les plus malmenés d'Europe, avec leur nombre de jours de classe le plus faible, mais les journées les plus longues.

Les parents pensent que la durée de la journée des enfants est calquée sur la leur, parce que dans la petite enfance l'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage, mais fait office de système de garde.

Les parents présents, tout autant que les enseignants, sont aussi convaincus du bien-fondé du sommeil pour les enfants. Heure idéale du coucher vers 21 heures pour un lever vers 6h30-6h45.

On sait que de nombreux collégiens avouent se coucher beaucoup plus tard et veiller fort tard dans la nuit, victimes « accros » dans le dos de leurs parents des jeux vidéo, des « chats », des téléphones à SMS illimités, des télévisions dans les chambres d'enfants...

Tous les problèmes éducatifs des « absents » de ce débat n'ont pas manqué d'être évoqués.

3- *A propos de la corrélation entre le classement de la France à PISA et les rythmes scolaires des enfants français*

Si les propos de monsieur Touitou font autorité quand il traite de biorythme, chacun peut vérifier d'expérience les pics de l'attention dans la journée d'un enfant et d'un adolescent. En revanche, personne dans l'assemblée n'accepte d'imputer le recul dans les résultats entre 2000 et 2009 ni à la lourdeur de la journée scolaire de l'enfant français, ni au nombre trop réduit de semaines d'apprentissage !

L'argument paraît fallacieux et entame un peu la crédibilité du discours.

Les professeurs de sciences sont même surpris que l'on puisse relier deux observations de cette nature, alors que rien ne permet de vérifier que des rythmes différents pour le même échantillon de population ne peut être comparé !

Même si en 2000, le classement des collégiens et lycéens de 15 ans n'était pas des meilleurs, les enfants de 2009 ont les mêmes rythmes scolaires que ceux de 2000 et le recul est notable !

Les explications sont ailleurs....

4- *Les expériences heureuses de pédagogie basée sur une conception différente du temps de la journée*

- A propos des expériences relatées dans le secondaire, notamment l'expérience Freinet de La Ciotat, les participants ont été intéressés par le témoignage rapporté par Madame Larcher et qui avaient été relatés aux assises du 1^{er} décembre.

Mais l'évocation de sa généralisation a ouvert un débat sur l'organisation pratique qui n'a pas risqué de trouver ce soir-là les solutions...

- A propos des expériences de sports supplémentaires glissés au milieu des enseignements en lycée à Istres et au collège de Simiane, les Marseillais souffrent tellement du manque d'installations sportives pour assurer l'enseignement obligatoire d'EPS qu'ils n'éprouvent même plus l'envie de rêver à une pédagogie différente en la matière dans le temps et dans l'espace... L'indigence de notre collège en matière d'installations sportives, la durée des transports, les distances à parcourir, les conditions de circulation pour se rendre sur les installations font sourire (sous-rire !)
- A propos du découpage du temps de la journée, une personne relate une expérience de découpage temporel différent qu'il a conduite en Seine-et-Marne avec des séquences d'enseignement de 45mn (ou de 2 fois 45 mn (1h1/2) pour de séances de TP ou des cours dits magistraux). Mais cela existe-t-il vraiment encore en collège aujourd'hui ?
La gestion des obligations de service hebdomadaire des enseignants s'en était trouvée très alourdie et supposait un rattrapage de tous les ¼ h manquants au bout d'un certain temps !
De l'expérience, cette personne semble témoigner d'un effet plutôt positif sur l'attention des élèves pendant les activités, mais une impression de mouvement et de circulation d'élèves plus rapprochés et plus nombreux dans la journée, ce qui n'était pas spécialement moins stressant ni pour les élèves, ni pour les adultes.

5- *Les propositions pour minorer la fatigue des enfants et diminuer le stress scolaire*

- Un parent pense nécessaire d'alléger les programmes d'enseignement qui ne devraient être enseignés que le matin et demande de concevoir un enseignement d'éveil artistique, culturel et des programmes de sport l'après-midi.

Les parents français semblent se représenter ainsi l'école allemande.

Madame Larcher, pour avoir fait de nombreux échanges avec l'Allemagne et avoir séjourné dans un établissement allemand plusieurs semaines, corrige cette représentation et décrit la longue matinée des lycéens allemands, tôt commencée et terminée vers 13h30-14h, le rythme des cours, le petit break pour un tout petit brunch acheté à la camionnette du marchand de bretzels devant le lycée !

Pas de sport spécialement l'après-midi, puisque chacun rentre chez soi ou va à son sport dans son club de hockey, de hand, de basket... mais par choix personnel, non pas par obligation scolaire.

Les Allemands viennent dans certains établissements de copier la France, au contraire en rajoutant des cours l'après-midi pour boucler les programmes du secondaire. (!)

- On se rappelle l'organisation sur des rythmes annuels réguliers alternant 6 ou 7 semaines de cours suivis de 2 semaines de vacances qui rythmaient très agréablement l'année scolaire.
Peut-on maintenir le sacro-saint découpage en zones qui échelonne les départs en vacances d'hiver et de printemps ? Il convient aux familles et aussi à l'industrie du tourisme.
Les parents conviennent qu'il est adapté à la vie des familles qui partent en vacances plusieurs fois dans l'année pour de courts séjours ici ou là.
- Par association d'idées, les parents se remémorent le temps où les enfants de l'école primaire allaient en classe le samedi matin. Ils évoquent avec bonheur (les mères notamment) cet espace de liberté pour, par exemple, aller jouer au tennis pendant que les enfants sont en classe. Elles n'ont pas les enfants comme le mercredi qu'elles libèrent de leur travail par le temps partiel... Des parents, également enseignants du premier degré, disent avoir apprécié ses demi-journées privilégiées du samedi matin. Elles demeurent, dans leur souvenir, des journées de paix et d'apprentissage avec une atmosphère qui n'existait que ce jour-là dans la classe.
- Les parents évoquent la situation des familles moins favorisées qui sont confrontées aux difficultés de garde de leurs enfants, aux familles monoparentales de plus en plus nombreuses, aux personnes isolées qui doivent faire garder leurs enfants pour aller travailler.
Surgit la question des deux mois d'été où les enfants doivent être occupés tant que leurs parents n'ont pas leur congé d'été et les parents suggèrent un raccourcissement possible de vacances d'été.
L'idée est bonne pour les parents qui travaillent. Les professeurs n'en disent rien.
En revanche, l'élève présent qui demandait à être éclairé dans le cours du débat sur tel ou tel point pour être sûr qu'il comprenait bien ce que nous disions, a élevé à ce sujet une protestation enflammée en disant qu'il aimait plus que tout ces étés de vacances et qu'il n'avait pas le sentiment qu'ils étaient trop longs !

Cependant, ce sont encore les parents qui évoquent la question de la température pour les habitants de l'Europe méridionale, en juillet et août, pour envoyer des enfants à l'école alors qu'il fait des températures élevées... Ils disent ne pas goûter l'idée de faire travailler leurs enfants par des 35°, soit en juillet, soit au 15 août.

6- *Et l'Europe ???*

Madame Larcher évoque la question d'une harmonisation européenne des années scolaires qui favoriserait les échanges entre pays.

Bien sûr, les membres présents pensent que la question est peut-être posée en raison d'une harmonisation européenne des rythmes scolaires à l'année. Mais cette question n'est pas facile à résoudre en raison des diversités climatiques.

Rallonger l'année scolaire équivaldrait à raccourcir la journée d'école, mais pas la journée de l'enfant hors de sa famille, puisque la famille travaille. Qui s'occuperait des enfants en dehors du temps scolaire ? L'école ? Avec quels moyens ? Quels personnels ? Comment les collectivités vont-elles encore financer des institutions en plus de l'école ?? Qui prendra en charge les enfants ??? Les coûts vont être alourdis, soit pour la collectivité, soit pour la famille si elle est plus aisée.

Enfin un parent souligne que la condition féminine des Françaises risque de souffrir d'un alignement sur les autres pays européens. En effet, même dans un pays riche comme l'Allemagne, pour des raisons qui tiennent à l'Histoire, les dispositifs de garde des enfants sont peu nombreux et le travail des mères est empêché.

Si le travail des femmes est remis en cause, l'ascenseur social risque aussi la panne et, par la même occasion, l'harmonisation des rythmes scolaires risque bien d'harmoniser les taux de natalité à la baisse !

7- Conclusions émises par les enseignants

Ce débat survient dans une école qui se sent mise en cause de tous côtés, culpabilisée de ne pas répondre aux attentes d'une société dont l'organisation lui échappe largement.

Les données à prendre en compte varient au gré de telle ou telle pression de l'actualité devant laquelle elle devrait trouver des réponses performantes et demeurer (ou plutôt devenir) elle-même performante.

A la lecture des expériences qui sont relatées aux assises des rythmes scolaires, le public a le sentiment que les expériences menées creusent des clivages, soit par les coûts en personnel, soit par les dépenses qu'elles nécessitent, soit par les situations matérielles qu'elles supposent, soit par la logistique institutionnelle (ou parentale).

Comment faire face à la disparité géographique, financière, en ressources humaines ...des dotations pour mener à bien tous les aménagements d'une journée en dehors de l'offre d'enseignement ?

A sa fin, cette consultation était considérée comme une douce rêverie qui, à son terme, laissait entrevoir dans un contexte d'appauvrissement général de la classe moyenne et des classes sociales les plus pauvres, de nouveaux clivages entre établissements.

Elle fait craindre que, devant une nouvelle organisation du temps, l'école soit, plus que jamais, le lieu de disparités nouvelles dans les aménagements qu'elle offrira à son public et qui s'ajouteraient à toutes celles qui existent déjà.

Plus encore qu'aujourd'hui, les choix des familles pourraient être guidés par une offre disparate de « services », engendrant des comparaisons.

Choisira-t-on l'école sur d'autres critères que celui d'aller y suivre des enseignements et y recevoir une éducation dite nationale?

Le débat se conclut sur le sentiment pessimiste que l'école n'est pas en situation de circonvenir la complexité des phénomènes sociaux que le débat même soulève et que l'on voit sourdre.

Ce débat n'a concerné que bien peu de personnes dans notre entourage.